

Les alpinistes

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N^o du 22 novembre 1913 : Souscription pour les vignerons dans le besoin. — Les alpinistes (V. F.). — Les Alpes vaudoises. — Le pépin de Grégoire (Basset). — Au coteré tsi no z'anchian (Tso-Fauthi). — Français de Germanie. — Deux seulement. — Il y a 68 ans (Fair Miemac et Partachieren).

Souscription pour les vignerons dans le besoin.

Liste précédente	Fr. 120.—
Ed. S. E., Lausanne	» 5.—
Un Moudonnois	» 10.—
Total	Fr. 135.—

On souscrit chez M. E. Monnet, rue de la Louve, 1.

LES ALPINISTES

La section des Diablerets du Club alpin suisse a célébré, il y a huit jours, à Lausanne, le cinquantenaire de sa fondation. Forte, aujourd'hui, de 773 membres, elle n'en comptait au début qu'une dizaine. Elle ne semblait pas viable. A l'idée de sa création, le géologue Morlot n'avait-il pas jeté aux futurs clubistes ce seau d'eau glacée : « Comme je connais le terrain lausannois, c'est, selon mon avis, tout à fait inutile de vouloir faire une tentative dans votre sens. Parlez aux gens d'ici de missions, d'histoire biblique, de tables tournantes, de magnétisme animal, alors vous rencontrerez de la sympathie ! » Pendant plusieurs années, la section des Diablerets ne fait que végéter. Mais aussi, on se faisait d'elle une idée assez fautive. « Dans la Suisse romande, lit-on dans un des premiers volumes de l'*Annuaire du Club alpin*, beaucoup de personnes la considèrent comme une association de grimpeurs téméraires, bonne tout au plus pour quelques écrivains, mais dont les parents prudents feront bien d'interdire l'entrée à leurs enfants. »

Les fondateurs de la section lausannoise étaient des professeurs, des médecins et des étudiants. Bien des années se passèrent avant qu'elle vît venir à elle des représentants des autres classes de la société. Aujourd'hui, elle s'est tout à fait démocratisée.

Par une tendance naturelle, nombre de ses membres se figurèrent assez longtemps être les seuls alpinistes dignes de ce nom. Ils oubliaient que, bien avant eux, les pâtres de nos montagnes, bovairons et chevriers, les chercheurs de simples et de cristaux, les chasseurs de chamois, les naturalistes, les explorateurs, les topographes pratiquaient l'alpinisme comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir. Aux yeux de beaucoup d'alpinistes aussi, c'est aux Anglais que nous devons la révélation de la beauté des hautes cimes et le goût pour les escalades, notamment dès 1865, année où le Cervin fut gravi pour la première fois, par Whymper. Sans rabaisser les mérites des Anglais, n'oublions pas qu'ils eurent parmi les Suisses des précurseurs un peu trop oubliés aujourd'hui. Eugène Ram-

bert, tout jeune homme encore, n'avait-il pas déjà posé le pied, vers 1850, sur la plupart des sommets de nos montagnes vaudoises, recueillant les premières données de ses *Alpes suisses* ? Et Tœpffer, Tschudi, le doyen Bridel, le grand Haller, Saussure, n'avaient-ils pas décrit abondamment les splendeurs de la nature alpestre ? En 1723, Scheuchzer publie des études sur les glaciers. Il avait été précédé lui-même dans ce domaine par J.-H. Hottinger (1706), J.-J. Wagner (1680), Matthieu Merian (1642), Rebmann (1606), Schœpf (1577), Josias Simler (1574), Campell (1572), Conrad Gessner (1555), Munster (1550), Stumpf (1548).

De ces explorateurs, Josias Simler et Conrad Gessner sont les plus célèbres.

Josias Simler, né à Cappel en 1530, a été l'un des pères de notre histoire nationale. Outre sa *République des Suisses*, il publia une bonne description du Valais, suivie d'un *Commentaire sur les Alpes*. Il avait parcouru une grande partie des Alpes du Valais et de la Savoie.

Conrad Gessner, le Plin de la Suisse, médecin et botaniste, fut appelé à la chaire de grec de l'Académie de Lausanne, en 1537 ; il l'occupait durant plusieurs années. C'était un infatigable coureur de montagnes. Les Alpes glaronnaises lui étaient particulièrement familières. Vers 1550, il fit l'ascension du Pilate en compagnie de son parent le peintre Jean Thomas et de deux amis : Pierre Haffner, architecte, et Pierre Boutin, pharmacien, d'Avignon. Le récit de cette escalade est contenu dans une lettre débordante d'enthousiasme, qu'il adressa à son ami Huber, premier médecin de la ville de Lucerne, et que le doyen Bridel a reproduite dans ses *Etrennes helvétiques*. En voici un passage bien caractéristique :

« ... Les courses de montagne, faites avec des amis, procurent des jouissances de tout genre à chacun de nos sens, si du moins il n'y a dérangement ni la température ordinaire de l'air, ni dans l'état du corps et de l'esprit ; car de pareilles promenades ne sont pas faites pour un homme malade ou d'une constitution débile. D'autre part, si l'âme est altérée, si elle n'a pas déposé toute inquiétude et toute passion, le corps n'est susceptible d'aucun plaisir. Mais donnez-moi un homme sain d'esprit et de corps, qui ait reçu une bonne éducation, qui ne soit pas accoutumé au repos, aux voluptés et aux délicatesses du luxe, surtout qui ait du goût pour étudier et pour admirer la nature, afin que par la contemplation de tant de merveilleux ouvrages de l'éternel ouvrier, qui sont comme entassés dans les montagnes, les jouissances de l'esprit soient en consonnance avec celles des sens, je lui demanderai quel genre de plaisir plus honnête, plus grand, plus parfait, il trouvera dans le reste de la nature. »

Une note pareille au milieu du xvi^e siècle ! N'est-ce pas le cas de dire, alpinistes, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil ?

Conrad Gessner et les naturalistes ses contemporains écrivaient en latin, malheureusement. Leurs écrits ne furent traduits que fort tard

dans la langue de tout le monde ; ils n'en ont pas moins exercé une grande influence sur les savants qui leur ont succédé et, par eux, sur le grand public. Et c'est ainsi que, avant Whymper et Tyndall, avant le Club alpin, des milliers de touristes ont goûté les joies que donne la montagne à ceux qui l'aiment. Ces joies, ils les ressentaient d'autant plus vivement qu'elles leur coûtaient des efforts inconnus de nos jours. Ils n'avaient, pour se transporter au fond des vallées, au pied des glaciers, sur le Pilate ou le Gornergrat, aucun des moyens de locomotion dont la science, l'industrie et la spéculation nous ont si libéralement dotés. Quant à leur équipement, jusqu'il y a une quarantaine d'années, il était d'une simplicité qui eût fait sourire les jeunes alpinistes du xx^e siècle.

Mais, si le Club alpin n'a pas inventé l'alpinisme, il faut reconnaître qu'il l'a puissamment facilité par ses publications, par les excellentes cartes topographiques qu'il a dressées, par des sentiers et des refuges établis un peu partout, par des écoles de guides. Il a eu, par dessus tout, ce grand mérite de faire aimer de plus en plus nos montagnes. Sans être tous des grimpeurs de première force, ses membres vibrent du patriotisme le plus ardent.

On peut les classer en quelques types bien tranchés. Il y a les alpinistes par excellence, les alpinistes « complets », épris de poésie, enthousiastes autant que modestes ; puis les « vrappeurs », cherchant des chemins nouveaux, des rocs vierges, faisant de l'acrobatie ; puis les Tartarin, qui se grisent du récit de leurs prouesses imaginaires ; puis les touristes n'entretenant plus que des ascensions de tout repos, des ascensions à la papa ; enfin les alpinistes en retraite, auxquels la montagne sert une pension de souvenirs, et les alpinistes des « courses assises », c'est-à-dire ceux qui vont à la montagne uniquement pour les plaisirs de la table. Ces derniers sont proches parents des bons gens n'admirant les Alpes que vues de la plaine, comme celui qui adore l'extérieur des églises et l'intérieur des pintes. Mais quoi ! il faut de tout pour faire un monde, et la section des Diablerets n'aurait pas pris son bel essor, si elle n'avait ouvert sa porte qu'à des docteurs et à des professeurs. V. F.

LES ALPES VAUDOISES

La section des Diablerets (Lausanne) du Club alpin, vient on l'a vu, de célébrer de façon à la fois solennelle et joyeuse son cinquantenaire. Il y eut cérémonie à l'Aula du Palais du Rumine, banquet au Casino de Montbenon, promenade au Chalet-à-Gobet.

A l'Aula, trois discours fort intéressants ont été prononcés par M. Fæs, président de la section des Diablerets, par M. le professeur Maurice Lugeon, puis par M. Charles Burnier, municipal, à Lausanne. Ce dernier a parlé des Alpes vaudoises et de la littérature. Il a dit avec beaucoup d'élégance et de poésie des choses